

Le billet de Martin Legros

“Non, je ne suis pas du tout un excentrique”, de Glenn Gould : variations sur le contrepoint

Martin Legros publié le 08 février 2024 2 min

Et si le pianiste canadien Glenn Gould (1932-1982) avait mis le doigt sur un ressort de l'esprit du temps, lui qui n'eut de cesse de prendre ses distances avec l'époque ? C'est ce qu'on est enclin à penser en parcourant *Non, je ne suis pas du tout un excentrique* (Fayard), passionnant recueil de textes et d'entretiens. Glenn Gould s'était forgé **une conception platonicienne de la musique** : détachée des vicissitudes de la matière et du corps. C'est la raison pour laquelle il avait décidé à 32 ans, au faite de sa reconnaissance, de renoncer à la vie de concertiste. Selon lui, l'exercice oblige l'interprète à inventer des subterfuges techniques (fluctuation du tempo, crescendos, volutes expressives...) pour projeter l'œuvre dans un espace acoustique jugé trop vaste. Cette « *rhétorique inutile* » nuit, selon lui, à l'expérience musicale : « *Le concert me semble mort comme moyen de présenter la musique de manière créatrice.* » À l'inverse, l'espace du studio, avec la possibilité qu'il offre de sélectionner au montage les meilleures séquences de chaque morceau, permet de se rapprocher de « *l'image mentale la plus pure, la moins sujette aux contradictions de la réalité d'un instrument improprement réglé* ». Car « *ce n'est pas avec les doigts, mais avec le cerveau que l'on joue au piano* ». Or cette conception mentaliste de la musique, qui explique sa prédilection pour Bach et son art du contrepoint où s'entremêlent plusieurs lignes mélodiques, Gould l'avait forgée très tôt. À 10 ans, une femme de ménage avait fait démarrer un aspirateur pendant qu'il jouait : « *Voilà qu'à cause du vacarme de l'aspirateur, je n'arrivais plus à m'entendre jouer, mais que je me mis à sentir ce que je faisais, la présence tactile de la fugue telle qu'elle était représentée par la position des doigts. [...] L'aspirateur était devenu le vide dans lequel je travaillais. [...] Je m'étais enfin éveillé au véritable phénomène contrapuntique. Et cela était bien sûr indispensable pour que Bach entre enfin dans ma vie.* » N'est-ce pas l'état attentionnel qu'exigent aujourd'hui de nous les espaces de vie et de travail, en *open space*, envahis par les écrans et un brouhaha généralisé ? Dans ce cas, l'art du contrepoint mental découvert par Gould serait un outil précieux pour ne pas être complètement absorbé par le vacarme ambiant.

Un désopilant auto-entretien *Glenn Gould par Glenn Gould sur Glenn Gould* vient aussi de paraître chez Allia.